

mais aussi je n'y recevrais plus un seul créancier : le créancier fait ombre au tableau.

Le beau palais de Schœnbrunn, renferme aussi dit-on, quelques objets d'art dignes d'attention. Mais ce que j'ai regretté de ne pouvoir visiter, dans cette résidence impériale, rigoureusement fermée à tous les curieux, c'est cette chambre où couchait Napoléon (*le vieux*, comme disait mon guide) et dans laquelle son fils a voulu mourir ! Dans cette occasion du moins, la duchesse de Parme eut le sentiment de ses devoirs : elle était là ; et si cette fois encore elle se cachait derrière un rideau — il faut lui rendre justice — c'était pour essuyer ses larmes.

Mais tout parle encore de Napoléon dans cette demeure. A chaque pas, on vous dit : c'est dans cette chambre qu'il dormait — quand il dormait — entre deux victoires. C'est sous ces ombrages qu'il se promenait en rêvant à la rançon qu'il allait imposer aux vaincus : après les succès de la guerre, il fallait régler les conditions d'une paix glorieuse. C'est par là, par cette porte, au haut du parc, qu'il sortait, à cheval, pour passer en revue ses troupes, ou commander quelque grande manœuvre, dans cette immense plaine où coule le Danube, et qui a des îles et des villages dont les noms sont devenus français, de par la victoire (1).

Ce qui m'a le plus frappé, comme curiosité, à Schœnbrunn, c'est une sorte de serre ou jardin d'été, vaste construction remarquable, qu'on appelle du nom bizarre de *la Gloriette*. C'est un édifice placé dans le parc, au sommet d'un monticule, en face du palais, ayant environ cent mètres de longueur et vingt de hauteur. On y arrive des deux côtés par un large et magnifique escalier, décoré de trophées imposants, en pierre, de grandeur colossale, qui sont en har-

(1) L'île de Lobau, les villages d'Essling et de Wagram.